

Sophie Cool

J'ai tué mon frère
dans le ventre de ma mère

Éditions ThoT

À Grenadine.

ACTE PREMIER

Scène Première / Cercle 1 : 2009

Affiche d'un film marquant l'année, collée sur un des murs : Harvey Milk.

FRÈRE, *il porte des chaussures blanches.*

Je viens de tourner la dernière page du seul bouquin qui m'a accompagné durant mes soixante-treize premières années, *La Divine Comédie* de Dante. L'enfer...

Il m'aura fallu soixante-treize ans pour emprunter les neuf cercles dantesques, ronde imaginaire à la gloire de la vie.

« La gloria di colui che tutto move
per l'universo penetra, e risplende »

« La gloire de celui qui meut toutes choses
pénètre l'univers, et resplendit ».

Il m'aura fallu soixante-treize années pour pardonner à ma sœur.
Ma chère sœur, bourreau de ma longue captivité.

Pardonner... ce n'est peut-être pas le mot le plus approprié.
Je dirais plutôt que... je suis soulagé, oui, soulagé de pouvoir bientôt t'enlacer de mes bras immobiles. Ton corps chaud contre mon corps froid.

Regarde, j'en jubile même d'impatience, je devine comme une frénésie qui brûle dans tout mon être.

Il y a bien longtemps que je n'avais plus ressenti, que je n'avais plus éprouvé. C'est vrai que je n'ai plus d'enveloppe, plus d'image, que les miroirs restent muets devant mon passage. Mais mon âme joue en ce moment une musique bien étrange, elle s'anime en moi telle une résurrection, mes mains, mes bras, mon torse, mon ventre, mon sexe, mes jambes, mes pieds dansent... alors que les tiens sont aujourd'hui trop faibles, trop usés pour te supporter.

Allez, viens contempler les larmes de bonheur qui coulent sur mes joues, elles sont les témoins de ton agonie ; viens fêter nos retrouvailles ; viens célébrer ma victoire.

Scène 2

SŒUR, *elle a une cicatrice sur la joue gauche.*

J'attends Katerine, ma petite aide ménagère. Elle me plaît bien.
Si j'avais trente ans de moins, je crois que je lui ferais des avances.
Mais je retiens l'innocuité de mes hormones. J'ai dû dépasser la date de péremption.

Je suis incorrigible !

Mon corps n'est plus au rendez-vous, mais mon esprit est toujours en effervescence devant une si belle paire de fesses.
Malheureusement, je ne peux plus bouger les miennes. C'est déprimant. Tout est devenu trop lourd.

Je me suis promenée longtemps... tout au long de cette errance, je me disais que jamais je ne pourrais vivre dans un immeuble aussi effrayant, aussi vieux. Et pourtant, aujourd'hui, je me retrouve accoudée à l'une des fenêtres de cet édifice disgracieux...

Finalement, avec le temps, je me suis résignée à voir mon corps s'écailler.

Vieillir, chose inéluctable, voir son corps se transformer et vivre avec, sentir son corps s'infirmier et vivre avec.

Velda ? Je voudrais qu'elle me ferme les yeux quand je serai partie...

Inutile... c'est le mot qui me vient à l'esprit quand je me regarde... Je souris, car je ne me souviens pas avoir été utile même à vingt ans, lorsque mes lendemains étaient encore éternels.

Est-ce l'heure des regrets ?

Il y a tant de choses que je n'ai pas eu le courage de faire.

Tant de rêves inachevés.

La vieillesse est une confiscation du temps, et, grâce à une vulgaire crédulité, je n'avais pas imaginé qu'il existait un délai, je rêvais d'immortalité.

Xénia, viens caresser ma cicatrice... Je voudrais qu'elle me ferme les yeux quand je serai partie...

Aujourd'hui mes rides sont les reflets de mes chimères, elles racontent ma survie.

Mon extérieur est un tableau aux couches superposées de matières, de plis et de replis, stigmaté amer du poids des années, gouttière du temps sur laquelle coulent des larmes, aujourd'hui sans goût, sans avenir.

... C'est fini ? Quand on ne peut plus voir demain, c'est fini ?
Ursula, viens poser tes doigts sur ma joue mutilée... Je voudrais
qu'elle me ferme les yeux quand je serai partie...

Écoutez... oui, oui, c'est Hélène, elle arrive avec mes courses, mon
blanc de poulet prémâché, mes courgettes à l'eau, mes yaourts
sans sucre, tout ce qui met en joie mon palais...

Quand tu es devenue inutile, on te punit comme un enfant pas
sage. On t'enferme dans une prison sans barreaux, un cachot sans
vie qui sent la pisse et la peur, et cette odeur âcre pénètre ton corps
presque mort...

J'aime mieux crever.

Tarra, c'est toi ? Laisse les courses, je m'en fous, viens plutôt me
tenir la main.

N'attendre plus rien de la vie c'est affreux ou plutôt rassurant, on
sait ainsi que le voyage est terminé.

Silence.

Mais je suis loin d'être rassurée, au contraire. Je suis aujourd'hui
au bord de la vallée d'abîme et j'ai peur, mes péchés ne me seront
jamais pardonnés...

J'ai détourné mon inclination pour dieu bien avant ma naissance.
Ai-je pris la bonne décision ? Ai-je fait le bon choix ?
Pourquoi craindre une chose que j'ai niée toute ma vie ?
C'est la peur ? La peur de ne pas accéder à un prétendu paradis, les

flammes de l'enfer seront alors ma dernière demeure ?
Le monstre, celui qui montre la route, s'est perdu. J'ai été distraite ?
Ma foi en la femme ne serait-elle pas assez forte ?
Oh, oh, oh ! Pourquoi toutes ces questions maintenant.
J'ai combattu ces dogmes, cette religiosité, pendant soixante-treize
ans, ni paradis, ni enfer ne devraient alors s'ouvrir à mon âme.
Je voulais croire en la femme et en personne d'autre...

Je me rappelle à présent de ce beau matin de mai 1943 où j'ai dit
non à mes parents. C'est si loin.

Le médecin m'a donné des pilules à prendre le soir au coucher.
Je sais qu'on n'est pas le soir...
Elle avale toute la boîte de pilules.
La lune jusqu'ici endormie se lève.
Là où mon allant fatigué s'achève.

Jasmine, prends ma main...

Tu dois rire toi, qui là-haut, as été le premier, je suis presque à toi
maintenant. En fin de compte, j'ai gagné mon premier combat et
j'ai perdu tous les autres.

FRÈRE

Pardon sœur, que dis-tu ?
Tu me demandes de faire le bilan de ton règne ?

Oh, c'est très simple, ton présent est inexistant, seuls subsistent un
passé perdu et un futur pour lequel tu t'essouffles.
Tu es passée à côté de ton bonheur, trop occupée à cavalier derrière
elle, après l'autre, contre lui.

Ce temps que tu vénères n'est que le sablier de ton enfer, tu vis contre celui-ci et tu mourras en priant celui-ci.

Et pour finir, courir est ton unique préoccupation. Rattraper un utopique sursis est ta destinée.

Cours, cours, cours... vieille femme.

Encore une question ?

Tu me demandes de faire le bilan de ma léthargie ?

Mais rappelle-toi, tu l'as fait pour moi il y a exactement soixante-treize ans. Je n'ai pas eu le choix. Ma liberté m'a été enlevée le jour où j'ai omis de pousser mon premier cri.

Je te remercie soeurette de m'avoir ainsi émasculé de mes droits.

La sœur pleure.

Tu pleures ? Je t'ai remémoré un souvenir désagréable ? Désolé, mais c'est le seul dont je me souviens !!!

Noir.

Scène 3 / Cercle 2 : 2000

Affiche du film sur un des murs : Sex Révélation.

FRÈRE, *il chante et danse.*

« La traversée durera toute une année », la mienne s'éternise depuis soixante-quatre ans. Et quelle traversée !

Je suis le voyeur protégé par la psyché de l'éternité.

Du haut de mon céleste perchoir, j'ai eu tout le loisir de vous

observer, de vous étudier, de pénétrer vos innombrables peurs.
Je vous ai tour à tour aimés et haïs...

Comme vous, je me suis construit des dépendances, mon addiction la plus affûtée correspond à vos indiscretions les plus perverses, me renvoyant ainsi à mes envies les plus étouffées ?

La couleur que je préfère est celle où vous soumettez votre raison à vos appétits. Malheureusement, cette teinte est presque inexistante aujourd'hui.

Où est votre instinct ? Où sont passées vos tentations ? Tout n'est qu'embrigadement. Vous vous êtes transformés en petits moutons trop dociles et en chiens de garde hétérosexistes.

Votre sexe est devenu un ordre social hiérarchisé et prescrit par la haute autorité médicale qui a élaboré de nombreuses pathologies mentales et organiques : onanisme, nymphomanie, exhibitionnisme, saphisme, fétichisme, frigidité, masochisme, impuissance, voyeurisme, sadisme, transsexualité, homosexualité et tout ceci est orchestré magistralement par les jumelles politico-économiques, la reproduction forcée et la jouissance performante.

Vous êtes tous des sportifs dopés incapables de changer de discipline. Vous ne connaissez qu'une seule façon de courir, qu'une seule façon d'aimer. Il vous faut des rails pour avancer et jamais, au grand jamais, vous ne sortez de votre chemin trop bien tracé.

Alors quand une personne du troupeau ose être différente, ose parler à découvert, ose aimer, vous la réduisez au silence.

Vous avez perdu le goût de vous mettre en danger. On vous dit comment baiser, on vous dit avec qui baiser et on vous dit pourquoi baiser.

Vous êtes formatés à éviter tout contact avec votre sauvagerie.
Vous êtes formatés à éviter tout contact avec vos fantasmes.
Vous êtes formatés à éviter tout contact avec l'autre.
Votre autocensure est votre petite mort.

Allez-y, javellisez vos différences, c'est ce qu'on vous ordonne de faire, c'est ce que vous avez appris à faire, c'est ce que vous aimez faire.

Vous êtes lâches et ennuyeux... c'est peut-être ce qui vous rend humains en fin de compte !

Ah oui, une dernière chose, je n'aurais pas voulu, pour tout l'or du monde, naître femme. La femme est le seul être qui tend son autre joue. Sa passivité est égale à la violence de l'homme.

Silence.

Tiens, je viens d'apercevoir la compagne de ma sœur, plutôt jolie ; il lui manque un sein !

Un téléphone sonne, message sur le répondeur « Allô ! C'est Hélène, je t'attends avec Sophie et Anouck à vingt heures trente et on ne discute pas. Je ne veux pas que tu restes seule ce soir. Si tu veux que je vienne te chercher, appelle-moi. » Bip ; bip ; bip...

SŒUR, un verre à la main. Elle est saoule.

Elle m'emmerde, je ne veux pas aller chez cette vieille pute.
Je veux rester chez moi... je veux rester chez moi à me saouler et regarder des films pornos.

FRÈRE

C'est triste...